

La Rochelle : pour chasser les rats, la Ville fait appel à une brigade de furets

Lecture 2 min

Par Sophie Carbonnel - s.carbonnel@sudouest.fr

Publié le 14/04/2021 à 18h00

Mis à jour le 14/04/2021 à 21h50

Dans sa démarche écologique, la Ville fait intervenir Rattila, une société spécialisée dans la chasse aux rats au moyen de furets et de chiens. Pendant trois jours, ils se sont attaqués aux jardins familiaux de Mireuil

Dans les bras de son propriétaire Sylvestre Riondet, la furette est totalement inoffensive. Celle dont on montre les crocs sans broncher, se transforme en redoutable prédatrice quand elle renifle l'odeur d'un rat. Ce mercredi 14 avril, la bête est repue, tout comme ses trois homologues. En trois jours, elles ont croqué une quinzaine de rats sur 1,5 hectare de la ville de La Rochelle.

Ces quatre furettes sont les employées motivées d'une société de dératisation par prédation de Haute-Savoie, Rattila. Depuis lundi 12 avril, les gérants Aurélie Dumas et Sylvestre Riondet ont pour mission de « réguler » les rats des jardins familiaux de Mireuil à l'aide de leurs animaux, quatre furettes albinos donc et deux chiens. Trois jours plus tard, une quinzaine de rats ont été tués et une liste d'améliorations fournie à la Ville.

Le coup du lapin

« Les usagers des jardins familiaux nous ont sollicités, raconte Mathieu Planchenault, technicien de la Ville. La présence de rongeurs avait été observée, de jour. Sur ces espaces où il y a des activités avec des enfants, où des dégradations peuvent être faites sur les bâtiments, les jardins et pour une question de santé, nous avons fait appel à Rattila. »

Aux jardins familiaux de Mireuil, les bacs à compost abritaient des nids de rats.

Crédit photo : Jean-Christophe Sounalet / SUD OUEST

Les jardins familiaux sont un laboratoire en plein air. Rattila a plus l'habitude d'intervenir en zone urbaine, dans les caves ou à la demande des bailleurs sociaux. Mais la méthode reste inchangée. Les premiers à entrer en chasse sont les chiens. Odyssee, teckel à poil dur de deux ans, et Ray, cairn terrier de quatre mois en apprentissage, partent pister le rat. « Ils reniflent le secteur. Quand la queue remue, il y a eu du passage. Quand ils se mettent à gratter, on sait que des rats vivants s'y trouvent. » Parfois, Odyssee en attrape un par le cou, le secoue jusqu'à lui infliger le coup fatal du lapin. Rien ne l'arrête. Mardi, elle a fait un plongeon dans la mare et a tué un rat sous l'eau.

Attendre le réveil des furets

Entrent ensuite en piste les furettes, des femelles « parce qu'elles sont plus fines que les mâles », et toutes albinos « pour pouvoir les repérer dans les buissons et éviter que les chiens ne les confondent avec des rats. Il n'y a aucun dressage, on fait juste confiance à l'instinct », ajoute Aurélie Dumas.

Une fois n'est pas coutume, l'homme devient tributaire de l'animal. La furette passe partout, sous les cabanons, dans les bacs à compost, dans les terriers. « Quand elle en tue un, elle le mange et... fait une sieste. » Il n'y a alors plus qu'à attendre qu'elles se réveillent. « Elles reviennent toujours », affirment leurs propriétaires. Pour terminer, ce sont les mains des gérants qui colmatent au ciment les tuyaux et autres gaines électriques où les rats passent. Pour tout ce travail, la Ville a dépensé 2 700 euros.

Rattila a fait des adeptes. À Paris, Marseille, Toulouse... Leur intervention « douce » pour l'environnement a convaincu. Aurélie Dumas et Sylvestre Riondet sont les seuls en France à utiliser cette technique inspirée du Moyen-Âge. Leurs expertises sont étudiées par les très sérieux Institut Pasteur et Muséum d'histoire naturelle de Paris.